



ML MUSÉE DU LUXEMBOURG  
MUSÉE DU LUXEMBOURG  
15 MARS  
16 JUILLET 2023

MONET  
MORISOT  
PISSARRO  
RENOIR  
SISLEY...



**LÉON** FRÈRE DE L'ARTISTE  
ET COLLECTIONNEUR  
**MONET**

m

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

# *Françoise Cauvin-Monet*

(1926 - 2017)

*Dessinatrice, peintre*

*Musée du Luxembourg - Paris, jusqu'au 16 juillet 2023*

*Galerie Au Médicis - Paris, du 12 au 21 mai 2023*

*Galerie de l'Angle - Rouen, du 15 juin au 15 juillet 2023*

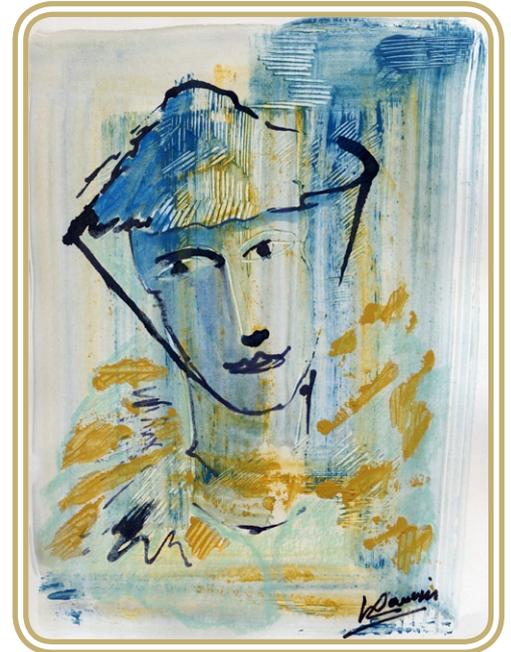




*Françoise CAUVIN -MONET*  
(1926 -2017)

Françoise Cauvin, vient au monde le 9 septembre 1926, dans une de ces familles, que l'on dirait « *bourgeoises du XIX<sup>e</sup> s.* » mais dont la fortune n'est pas tant le fait d'un nom, d'un rang ou d'un héritage, mais bien de cette révolution industrielle qui ouvre des perspectives à ceux qui savent saisir les opportunités créées par les bouleversements technologiques et scientifiques de l'époque. Lorsque les deux jeunes garçons de la famille Monet arrivent chez leur tante en Normandie, pendant que Claude s'ennuie sur les bancs de l'école et rêve de la vie d'artiste, Léon, le frère aîné, sera commis d'épicerie avant de s'intéresser à la chimie puis d'intégrer, comme représentant de commerce, une société de l'industrie chimique suisse se développant sur le marché des teintures, des pigments et du textile.

La « couleur » entre alors dans la famille Monet !



Françoise CAUVIN  
Encre & aquarelle sur carton

Léon Monet, grand-père de Françoise, fait donc partie de ces premiers entrepreneurs qui surfent sur la vague de l'industrialisation et qui ont l'intelligence, le talent, l'idée, de développer ces industries florissantes, mettant assez rapidement leur famille à l'abri du besoin tout en obtenant la reconnaissance de leur pairs. Famille de province mais d'une province très à la mode, antichambre d'un Paris qui n'est pas à l'époque aussi prisé qu'aujourd'hui. Léon et Claude Monet sont donc nés parisiens mais s'établissent rapidement et durablement dans cette région normande, du Havre à Rouen, et plus particulièrement à Maromme pour Léon Monet et sa famille, qui fera de sa grande maison, le berceau de plusieurs générations.

Louise Monet, la mère de Françoise est ainsi la nièce de Claude Monet : l'art et la peinture sont donc au cœur même de la famille, intrinsèquement liés. D'un côté Léon collectionneur, soutien et ami d'artistes de la région, de l'autre ce Claude Monet qui deviendra le géant que l'on connaît et fera basculer l'art français dans une nouvelle ère : celle de l'art moderne qui marquera la rupture en tout point avec l'art académique connu jusqu'alors.



Léon & Claude Monet



*Léon Monet & sa fille Louise*

Françoise, elle, va naître à cette époque des « années folles » teintée de liberté, de ces créations Art déco, où les femmes sont muses et se libèrent. Paris est une fête, la province normande célèbre ses impressionnistes : Claude Monet décède juste après sa naissance, mais après les années noires et les humiliations de ses débuts, la consécration a bien eu lieu de son vivant. En 1917, il a reçu sa première commande publique, l'impressionnisme résonne alors dans le monde entier et c'est en 1927 que l'exposition hors normes des nymphéas au Musée de l'Orangerie ouvre ses portes au public. C'est l'une des plus vastes réalisations monumentales de l'époque, la « Sixtine de l'impressionnisme » dira avec justesse le peintre André Masson.

Mais les Monet de Maromme n'en tirent aucune gloire. Ils ne sont pas mondains et savent depuis bien longtemps que les impressionnistes possédaient ce don d'émouvoir la planète entière. La guerre approche, il faut faire face et la jeune fille vivra adolescente cette période d'incertitudes et de peur que fut l'occupation, les bombardements, l'exode, la France coupée en deux et libérée, avant de vivre à la maturité, ces années d'expansion économique sans précédent dites « les 30 glorieuses » de l'après guerre jusque dans les années 70.

Pour Françoise, l'art est une évidence. Un quotidien. Vivre toute sa jeunesse avec aux murs, les toiles de Claude Monet, de Camille Pissarro, d'Alfred Sisley ou d'Auguste Renoir n'a rien d'exceptionnel et c'est tout naturellement qu'elle dessine et peint quand ça lui chante passant toute son enfance dans la maison de Maromme de ce grand-père qu'elle n'aura pas connu. Plus que sa mère assez distante, ce sera sa grand-mère, Aurélie Monet, qui lui transmettra son amour de la cuisine, l'art de recevoir qui faisait la renommée de Maromme aux temps des artistes et peut-être aussi son sens de l'humour et sa liberté de penser.



*Auguste Renoir, Berthe Morisot, Claude Monet - Huiles sur toile*

Choissant d'étudier la médecine, Françoise suivra pourtant en parallèle une formation au dessin académique dans l'atelier du peintre Robert Savary, directeur des Beaux-Arts de Rouen, puis auprès de László Mindszenti, peintre hongrois et figure importante de l'art pictural abstrait, symbolique et néo-figuratif dont on retrouve la trace dans l'œuvre de Françoise.

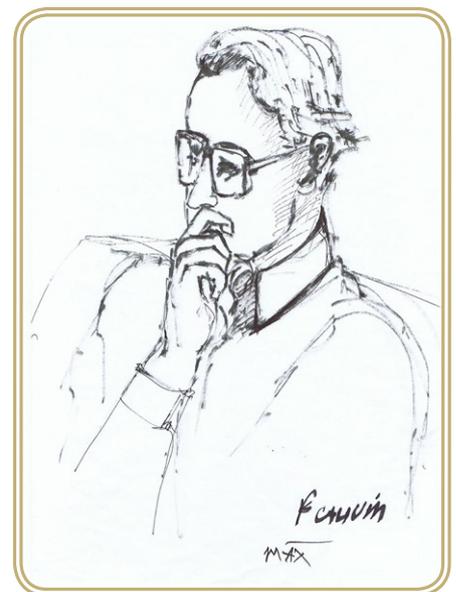


Robert Savary (1920-2000) – Encre, pastel, lavis, aquarelle sur carton



László Mindszenti (1934-2020) – Pastel, Huile sur toile et carton

Françoise rencontrera son mari à la faculté de médecine de Rouen, restera jusqu'à la naissance de sa fille dans la maison familiale de Maromme comme son jeune frère et sa femme. Puis le couple prendra son indépendance en poursuivant leur carrière à Paris et s'installant définitivement dans la région de leur enfance.



Françoise à Maromme  
et son mari, Max Cauvin. Crayon sur carton

## FRANCOISE CAUVIN

Dessiner, peindre... en toute liberté

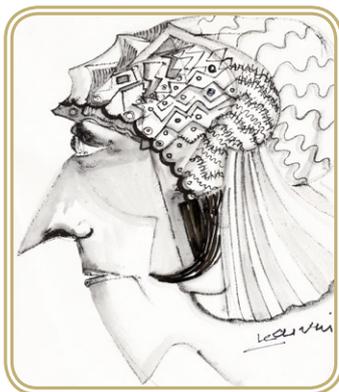
Etre le jouet des formes et des couleurs

Françoise Cauvin n'a pratiquement jamais exposé son travail. Selon les dires de ses proches, elle fut très sensible aux difficultés que son oncle Claude Monet a pu rencontrer avant la reconnaissance mondiale de son talent. On oublie que la condition d'artiste au début du XX<sup>e</sup> siècle n'était pas simple à vivre, que le marché de l'art n'était pas encore pourvoyeur de tant de ressources et que la protection du statut d'artiste était inexistante. Quelque soit son talent, à moins de travailler dans l'art décoratif, être artiste consistait à choisir une vie marginale et incertaine.

Qui plus est, Françoise porte évidemment sur ses frêles épaules la renommée de ces personnalités majeures du passé : la réussite industrielle et l'œil avisé de Léon Monet pour la création artistique, la magnificence de l'œuvre de Claude Monet.

Françoise réserve donc son talent à l'expression libre de son paysage intérieur sans l'ambition de rejoindre un quelconque milieu ou tendance artistique, ni même le besoin de « parler au monde ». Pour autant, le fond s'élève à plus de 4 000 œuvres, elle expérimente diverses techniques et dessine un véritable univers pictural reconnaissable.

A l'égal de Claude Monet à ses débuts, Françoise se servira facilement de son trait de crayon pour souligner avec humour les travers de son entourage ou de situations.



Françoise CAUVIN (1926-2017)  
Encre, lavis sur carton



Claude Monet (1840-1926) - Caricatures



Une éternelle passion pour la couleur...

Tout est permis pour célébrer la vie

Le champ pictural de Françoise Cauvin se peuple d'une multitude de figures, de formes et de couleurs qui dialoguent, s'opposent, se relient de façon assez naturelle, sans construction préalable, sans objectif à atteindre. Le point de départ est le trait, en toute liberté, le coup de crayon comme une sorte d'intention initiale, et l'oeuvre se construit ensuite en agrégeant formes et couleurs qui entrent en relation du fait de leur similitudes ou harmonies possibles.

Pour ses oeuvres colorées, sa production s'inscrit dans la voie ouverte dès le XIX<sup>e</sup> par Vassily Kandinsky. On pense ainsi à son contemporain américain, Leonard Nelson, repéré par Peggy Guggenheim dans les années 40 pour représenter l'avant-garde de l'expressionnisme abstrait new-yorkais ou au belge Pierre Alechinsky, membre fondateur du groupe Cobra, représenté aujourd'hui par la Galerie Lelong.



Leonard Nelson (1912 - 1993) - Extraits

De nombreuses oeuvres de Françoise Cauvin sont également très proches de celles de l'artiste hollandais Corneille (*Guillaume Cornelis van Beverloo*), né quelques années avant elle, et dont les oeuvres font récemment l'objet de multiples rétrospectives en France et à l'international.



Corneille (1922- 2010) - Extraits

Pour autant, on retrouve également dans le travail de Françoise, cet état d'esprit des débuts de la figuration narrative des années 60 qui posera les bases de la figuration libre des Combas et Basquiat.



Jan Voss (1936-...) - Extraits



Françoise Cauvin (1926 - 2017)

Son travail évoque par exemple, les petites histoires très colorées de Jan Voss, mêlant des animaux, des personnages, des végétaux qu'il superpose, additionne, entrecroise...

Mais à l'inverse de tous ces artistes masculins, Françoise Cauvin marque profondément l'ensemble de ses œuvres de sa féminité. L'objet, le sujet, est féminin. Le trait est féminin. La phrase est féminine.

Moins onirique que Chagall, elle en subit pour autant l'influence. Surtout de par les thématiques : l'enfance, qu'elle évoque comme lui d'une façon heureuse, le monde animalier omniprésent, le couple qui se fond en un seul être, la fascination pour les artistes du cirque... mais également le rythme de la toile et le mélange du dessin symbolique, stylisé, et de la couleur contrastée. Picasso disait de Marc Chagall : « *Je ne sais pas d'où il sort ces images ; il doit avoir un ange dans la tête* », et c'est un peu le sentiment que l'on ressent face aux œuvres de Françoise Cauvin, un foisonnement et une féerie qui s'égrènent au fil des œuvres.



Marc Chagall (1887 - 1985) - Extraits



Françoise Cauvin (1926 - 2017)

Dessiner sans cesse, partout, à chaque instant

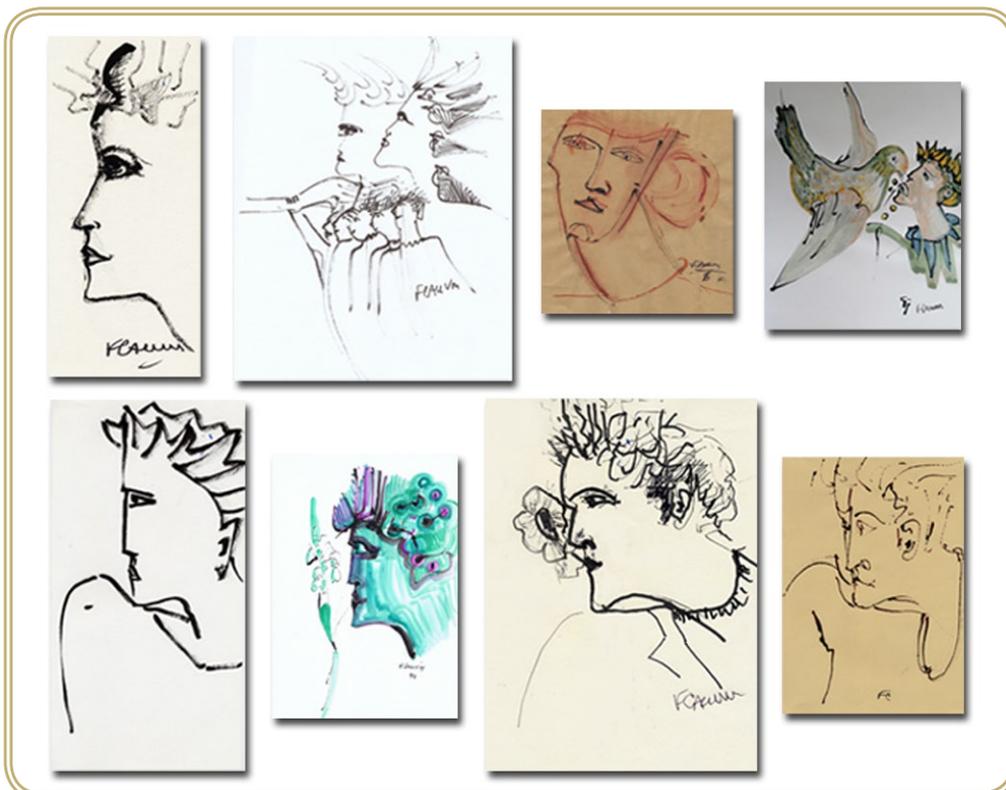
Saisir sur le vif tout ce qui nous entoure...

Quant aux dessins de Françoise Cauvin, ils peuvent être à la fois caricatures, autant qu'académiques qu'ils soient portraits ou paysages, mais également totalement imaginaires et stylisés. On retrouve parfois l'influence de ce génie du trait libre et évocateur qu'était Jean Cocteau, à qui elle emprunte également sa technique : Françoise utilise l'aquarelle noire, parfois l'encre de Chine ou le graphite rehaussé au pastel gras, de gouache ou de blanc. Ses dessins sont souvent contrecollés sur papier. Elle pratique aussi le collage de papiers ou d'imprimés.

Françoise possède une réelle aptitude au dessin et croque sur le vif les personnes de son entourage, les passants, les artistes du cirque ou les animaux qui l'entourent. Son regard est vif, son trait pertinent, sa dextérité saisit le détail qui de suite donne le ton. Le trait de crayon est sous-jacent à toute son œuvre. Toujours présent ici ou là, visible ou invisible, trame ou décorum.



Jean Cocteau (1889 – 1963) – Encre, mine de plomb, fusain



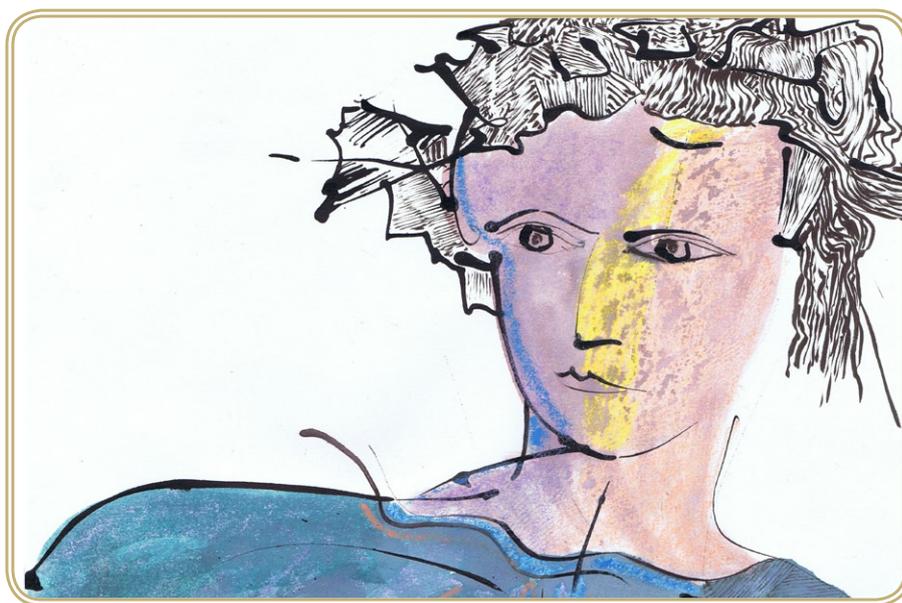
Françoise Cauvin (1926 - 2017)

Françoise Cauvin peint principalement en intérieur. Elle ne suivra pas l'exemple de son grand-oncle qui ne vivra que pour traduire sur toile la mère Nature, les multiples pinceaux plongés dans l'huile, l'infinie colorimétrie des pigments et la térébenthine. Françoise opte pour une création plus immédiate. Acrylique sur papier, toile, carton...crayon, feutre, collage, papier de soie... Saisir l'instant, une expression, une spontanéité.

Plusieurs thèmes sont récurrents et traduisent son quotidien de femme du vingtième siècle. Son couple et l'être aimé, sa fille chérie, les animaux qui la touchent, le cirque qui lui rend son âme d'enfant l'espace d'un instant. De nombreux portraits ou autoportraits de femmes mises en scène : la cantatrice, la danseuse, l'élégante, la mère, la femme enceinte...

Plus rares sont les œuvres totalement abstraites, une série de totems ou l'esprit d'un vitrail, beaucoup sont un clin d'œil humoristique à la réalité.

Les bêtes sont si humaines, l'humain si animal...



*Françoise Cauvin (1926 - 2017)*

1. *Le Bestiaire de Françoise Cauvin*

2. *Totems et abstractions*

3. *Françoise au cirque*

4. *Les Fleurs du Mal*

5. *Les Femmes de Françoise Cauvin*